



# ROAD MAP





## L'AUTEUR EN CHIFFRES

**1**  
IPAD ÉCRASÉ SOUS MES FESSES EN  
DIRECT À L'ANTENNE À SAN ANTONIO

**3**  
ANS DE VIE À LOS ANGELES

**9**  
NBA FINALS COUVERTES SUR PLACE

**12**  
MOIS D'ÉTUDES DANS LE COLORADO

**476**  
DOLLARS D'AMÉRIQUE POUR  
« POSSESSION OF HALF  
A BUD LIGHT » DANS LA RUE

**2012**  
ANNÉE DU RETOUR EN FRANCE  
POUR BEINSPORTS

**107 647**  
NUMÉRI DE CARTE DE PRESSE

**1M**  
NOMBRE (TRÈS PRÉCIS)  
DE QUIZ POUVRIS SUR LES USA  
SUR BEINSPORTS

**0**  
NOMBRE DE DÉFANTES AU SHIFUMI  
CONTRE XAVIER VAUTHOM

**0 BIS**  
NOMBRE DE DÉFANTES CONTRE  
NIKOLA VUCEVIC À F1 2020 SUR P54

(L'éthique journalistique  
m'oblige à reconnaître  
que les deux derniers  
chiffres sont 100% faux.)



## CE QUE J'AIME AUX USA

- LOS ANGELES
- LES MALL OUTLETS ET LES MARSHALLS
- LES CHEVROLET CAMARO
- ESPN
- LES BURGERS DE FIVE GUYS (GRILLED ONIONS, GRILLED MUSHROOMS, TOUJOURS)
- LES GRANDS ESPACES
- LES DENVER BRONCOS
- LA SAUCE RANCH
- JOSHUA TREE NATIONAL PARK
- LES TV SHOWS (BREAKING BAD !!!)
- BARACK OBAMA
- LES BBQ RIBS
- LA CULTURE DU SPORT ET DE L'OUTDOOR
- LE COLORADO
- LES SUPERMARCHÉS OUVERTS H24
- SUPER BOWL SUNDAY
- LES SERVEURS DE RESTOS QUI NE TIRENT PAS LA GUEULE
- LES LIBRAIRIES BARNES & NOBLE
- LAS VEGAS
- S'ARRÊTER AU FEU ROUGE SANS BLOQUER LE CARREFOUR
- LE LAKE TAHOE EN PLEIN ÉTÉ
- JUSTIN TIMBERLAKE
- LES « DINERS » PERDUS DANS LE TEXAS OU LE MIDWEST
- LES ROAD TRIPS



## CE QUE JE N'AIME PAS AUX USA

- LES CORNICHOUS DANS LES BURGERS
- CLEVELAND HOPKINS AIRPORT
- LE SYSTÈME DE SANTÉ
- LES KANSAS CITY CHIEFS (BRONCOS !!!)
- DONALD TRUMP
- L'ATTENTE INSUPPORTABLE AUX DOUANES APRÈS UN VOL DE 10 HEURES
- LA NRA ET LA CULTURE DES ARMES
- LES RIVERS À CHICAGO ET NEW YORK
- LA RELIGION OMNIPRÉSENTE
- LES RED SOX

CLAIREMENT, ON EST DANS LE POSITIF. DONC... ROAD TRIP TIME !!!







- JANVIER 1965** CRÉATION DES CHICAGO BULLS
- JUIN 1984** DRAFT DE MICHAEL JORDAN
- 1989** PHIL JACKSON DEVIENT HEAD COACH
- 1991-92-93** PREMIER 3-PEAT
- 23 AVRIL 1997** ASSASSINAT DU PÈRE DE MICHAEL JORDAN, PREMIÈRE RETRAITE DE M. J.
- MARS 1995** RETOUR DE MICHAEL JORDAN
- 1996-97-98** DEUXIÈME 3-PEAT, RETRAITE DE M. J.
- 1998-2004** ANNÉES NOIRES DES CHICAGO BULLS
- 2003-2007** DERRICK ROSE MVP, L'ESPOIR BEAÛT
- 29 AVRIL 2012** LIGAMENTS CROISÉS POUR D. ROSE
- 2014-2017** LA TENTATIVE JIMMY BUTLER
- 22 SEPTEMBRE 2020** BILLY DONOVAN 2<sup>e</sup> HEAD COACH DE LA FRANCHISE



CHICAGO

ILLINOIS



# THE WINDY CITY

UNITED CENTER



Arriver à Chicago par la route, c'est voir au loin les rives du lac Michigan. Y débarquer par les aînés, c'est faire la rencontre de O'Hare Airport. Un aéroport vieillôt, grésilleux, immergé. Passer les services d'immigration, récupérer ses valises, aller chercher sa voiture de loc. Sunous, bien la choisir. La Mustang est tentante, mais les hivers moins. « Le jour où vous la quittez, tout vous manquera de Chicago. Sauf janvier et février. » Une fois lancés, c'est parti pour une demi-heure de route, si le trafic du jour vous sourit. On emprunte I-90 East vers The Loop.

Ah oui, à Chicago on ne parle pas de downtown, mais de The Loop. Sortie SOA vers Ogden Avenue, et Waze nous dir de prendre à droite sur Madison Street. Devant nous, au loin, apparaît ce bloc de béton au toit blanc reconnaissable par tous les basketteurs du monde : le United Center. Non négociable pour le sportif péloïen, on vient y chercher sa photo devant la statue. Désormais il faut la mériter. Longtemps exposé à l'air rugueux de Chicago, le socle de bronze a été déplacé au chaud, à l'abri,

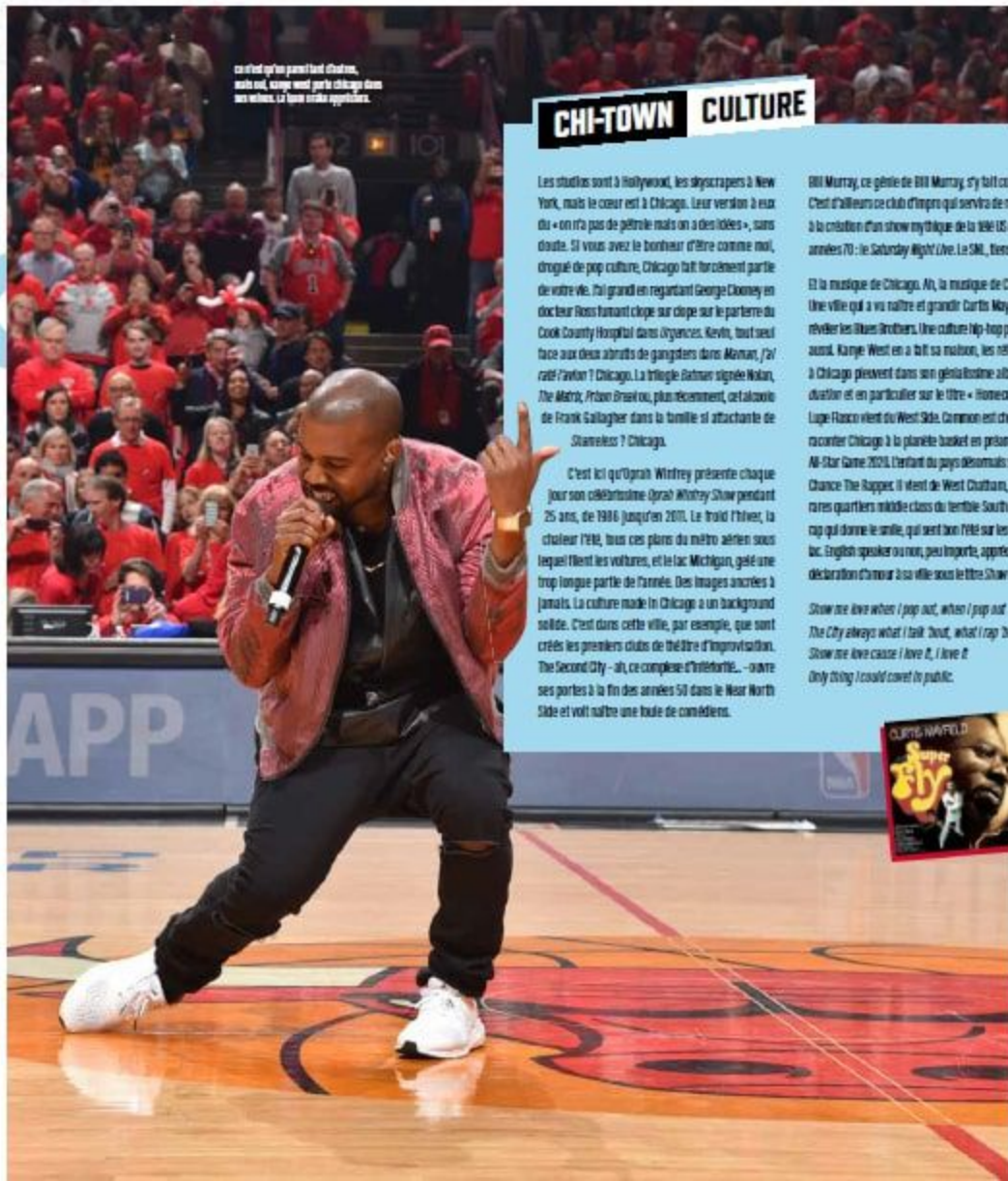
en 2017. C'est à l'intérieur de l'enceinte du United Center, à côté du fan shop et d'un sports bar que l'on retrouve son aîné. La statue en bronze de Michael Jordan, nommée The Spirit dans un egoïste bien mérité, achetée en 1994 pour l'arrivée des Bulls. La franchise quitte alors le vieillissant Chicago Stadium. C'est désormais le hotspot Instagram ultime.

## DE THE LOOP JUSQU'AU SOUTH SIDE

L'histoire de la ville de Chicago sera éternellement liée à Michael Jordan. Quant à celle des Bulls, posez-vous une question toute bête : si vous renaîtrez Michael Jordan, que restez-vous ? Un semblant de Derrick Rose et quelques noms à peine connus des ultra geeks du basket, comme A'riis Gilmore ou Reggie Theus. Soyez honnêtes, le reste est quantité négligeable à l'échelle d'une vie. Bref, pas grand-chose. K. C. Johnson le sait bien. Lui vient d'Evanson, dans la banlieue nord de la ville, à une trentaine de minutes du centre. Journaliste, encore un. Un mec top, la quarantaine mais déjà une belle carrière à couvrir cette franchise.

Vingt ans pour le Chicago Tribune, le canard du coin, avant de basculer en TV en 2019 pour NBC Sports Chicago. « Quand tu traînais dans les panes des Bulls des années 90, tu savais déjà que tu couvrais des moments d'histoire. Les équipes de Jordan ont amplifié l'image du Chicago basketball. C'est une ville difficile, où il faut être costaud pour réussir. Les quartiers compliqués, la météo, il faut une éthique forte pour s'en sortir. »

Chicago est une ville absolument magnifique. Un bijou d'architecture. Devote hôtel dans The Loop, vous pouvez, devez même, sortir à pied. On traverse la Chicago River direction le nord pour arriver sur Michigan Avenue, le Magnificent Mile. Un kilomètre et demi de magnifiques pieds haut de gamme, avec le lac en point de mire sur votre droite. Si vous partez vers le sud, vous serez dans le quartier business, celui des bureaux. En se baladant dans le coin, on tombe sur une rampe aux États-Unis : un campus universitaire en milieu urbain, celui de la fac de DePaul. L'une des rares de la ville à avoir sorti quelques basketteurs NBA : George Mikan, Mark Aguirre ou Rod Strickland.



## CHI-TOWN CULTURE

Les studios sont à Hollywood, les skyscrapers à New York, mais le cœur est à Chicago. Leur version à eux du « on n'a pas de pétrole mais on a des idées », sans doute. Si vous avez le bonheur d'être comme moi, drague de pop culture, Chicago fait forcément partie de votre vie. Ça grandit en regardant George Clooney en docteur Ross fumant clope sur clope sur le parterre du Cook County Hospital dans Urgences. Kevin, tout seul face aux deux abrutis de gangsters dans Menace, /z/ /z/ /z/ ? Chicago. La trilogie Batman signée Nolan, The Matrix, Prison Break ou, plus récemment, ce cocktail de Frank Gallagher dans la famille si attachante de Succession ? Chicago.

C'est ici qu'Oprah Winfrey présente chaque jour son célébrissime Oprah Winfrey Show pendant 25 ans, de 1986 jusqu'en 2011. Le braid l'hiver, la chaleur l'été, tous ces plans du métro aérien sous lequel vient les voitures, et le lac Michigan, gelé une trop longue partie de l'année. Des images ancrées à jamais. La culture made in Chicago a un background solide. C'est dans cette ville, par exemple, que sont créés les premiers clubs de théâtre d'improvisation. The Second City - ah, ce complexe d'orientation... ouvre ses portes à la fin des années 50 dans le Near North Side et voit naître une bande de comédiens.

Bill Murray, ce génie de Bill Murray, s'y fait connaître. C'est d'ailleurs ce club d'impro qui servira de réservoir à la création d'un show mythique de la télé US dans les années 70 : le Saturday Night Live. Le SM, bien, bien...

Et la musique de Chicago. Ah, la musique de Chicago. Une ville qui a vu naître et grandir Curtis Mayfield, se réveiller les Blues Brothers. Une culture hip-hop profonde, aussi. Kanye West en a fait sa maison, les références à Chicago pleuvent dans son génialissime album Graduation et en particulier sur le titre « Homecoming ». Luke Hooper vient du West Side. Common est d'ailleurs pour raconter Chicago à la manière basket en prose du All-Star Game 2011. Certain du pays désormais d'appelle Chance The Rapper. Il vient de West Chatham, l'un des rares quartiers middle class du terrible South Side. Un rap qui donne le sentiment, qui sent bon 1982 sur les rives du lac. English speaker ou non, peu importe, appréciez cette déclaration d'amour à sa ville sous le titre Show me love :

Show me love when I pop out, when I pop out  
The City always what I talk about, what I rap about  
Show me love cause I love it, I love it  
Only thing I could cover to public.





## LA DEEP-DISH PIZZA

Vous êtes plutôt New York style ou Chicago style ? La pizza à pâte fine importée de Naples en cette époque (1875) et servie dans un moule (dit) de l'époque ? Inutile, cheese, garniture ou cheese, garniture, totale ? Si vous commandez une pizza à Chicago, vous recevrez un plat de 5 centimètres d'épaisseur. C'est comme ça qu'on la mange. La tradition n'est pourtant pas si ancienne. La légende raconte que c'est la pizza One qui, en 1943, met à la carte la première deep-dish pizza. Le boucher à viande prend rapidement ce plat plus un galet d'immigrants italiens, mais une invention chicagouise. Aujourd'hui, au moins 45 pizzas sont assurément vendues « The best deep-dish pizza à Chicago ». Mais comment savoir vous vous baladez dans The Loop : essayer L'Arbitra sur Michigan Avenue. Et jetez-vous sur le film Supreme, à base de pepperoni, \$3, et c'est sûr, mais vous mangerez à deux sans aucun souci. De ne se consoler pas, mais croyez en votre expérience et ne commandez de pizza deep-dish pour toute personne en février 2013. Une très belle erreur de rookie !



Dans une ville à la culture basket très forte, le pedigree universitaire est bizarrement maigre. Les jeunes talents s'éloignent pour leur formation, vers Marquette au nord ou direction l'Indiana voisin.

Continuez vers le sud, franchissez l'I-55 et vous voilà dans le South Side. Quartier de tous les fantasmes, où la légende assure que les chiffres de la criminalité sont les plus élevés des USA. Ce n'est pas tout à fait la réalité, mais s'aventurer vers Englewood on solo n'est pas pour ceux la meilleure idée de votre vie. Ici, pourtant, des basketballers sont faits. Dwyane Wade, Derrick Rose, Anthony Davis pour les plus récents et les plus médiés. Ici, il faut prouver, mériter sa place. Loin des clichés, mais proche du terrain. « La Mecque du basketball, c'est Chicago, il n'y a pas de débat. Tout le monde parle

## UNE FLYOVER CITY

Direction le centre, The Loop, remembrez ? Le passage par Millennium Park est un basique quand vous

de New York, je comprends pas pourquoi » Messieurs, dames : Doc Rivers dans ses œuvres. Eh oui, le Doc vient de Chicago. « Sérieusement, combien de gamins, s'ils ne viennent pas de Chicago, peuvent dire qu'ils ont joué en playground contre Isiah Thomas, Terry Cummings, Maurice Cheeks, Mark Aguirre ? Dites-moi qui peut jouer des pickup games de ce niveau en dehors de Chicago. Et c'est comme ça pour chaque classe d'âge. Ça s'appelle le Chicago basketball ». Cette recherche d'identité. Ce besoin de prouver, encore, toujours.

des en v'iste. Histoire au moins d'apercevoir le Cloud Gate, ce haricot géant bien laid. Dont ils sont si fiers, va savoir pourquoi. Et si vous voulez reconstruire du monde, venez mi-mars, pour la Saint-Patrick. Ah ici, on ne blague pas avec la Saint-Patrick. Préparez votre fête. Autre option encore : trouver un playground. Il en existe des dizaines, celui en l'honneur de la Broadway A est par exemple. Essayez de vous insérer dans un pickup game. Et vous y reconnaîtrez la vraie ambiance chicagouise. Ça va parler fort, trahiraient gonfler les muscles sur les parkers plus faibles. L'identité de Chicago n'est pas simple à définir. Les vagues d'immigration successives venues d'Europe ont construit la ville à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Des Irlandais et des Polonais en majorité, quelques Allemands et Italiens aussi, faisant le pont de l'Ouest au lieu de s'arrêter



Quand on cherche Jacques Hincel dans Chicago

à New York. Se construire par rapport à New York. Chicago est aujourd'hui la troisième ville du pays en termes de population, derrière NYC et Los Angeles. Et elle cherche toujours sa légitimité. Un complexe d'infériorité tellement évident, loin des mégapoles.

Chicago est une flyover city, on dit ici. Littéralement « on vole au-dessus ». Comprenez : pour aller de New York à Los Angeles. Comprenez : sans s'y arrêter. Et comme un gamin qui veut le respect du grand frère, Chicago s'est endurcie. Les Bulls, au milieu de tout ça, suivent la trajectoire. L'ombre de Michael Jordan plane toujours sur cette franchise, qui se cherche une crédibilité nouvelle. « Les Bulls de Jordan étaient populaires parce qu'ils gagnaient, mais les gens venaient tout autant pour pouvoir dire qu'ils étaient présents. Quand Michael a pris sa deuxième retraite, le United Center était toujours sold out, pour chaque match. Alors que les Bulls perdaient tout. » K. C. Johnson aime cette ville et rien bougera pas. Il a vécu l'esprit Derrick Rose. Puis le drame de sa blessure. Depuis il attend. Une reconstruction qui dure. Qui s'éternise. Une franchise qui ne gagne plus. Alors on se console autrement. Certainement pas avec les Bears, qui enchaînent les mauvais résultats en NFL. Pourquoi pas en regardant du baseball. Ou en attendant le prochain prodige sorti du South Side. Seule candidate : la perspective d'un lever de soleil en plein été sur le lac Michigan. Chicago est une ville magnifique, je vous dis. Qui méritait zéro complexe.

## THE OBAMAS

C'est un matin du mois de juin tellement typique de Chicago. Sans un nuage, une chaleur qui oblige à marcher à l'ombre des buildings. L'été 1988, George Bush (father) est président, les Detroit Pistons viennent de battre les Lakers pour devenir champions NBA et Michelle Robinson arrive à son bureau dans l'open space du cabinet Skelly Austin, où elle travaille en tant qu'associée, avocate débutante, depuis un an. Grande, fine, Michelle a 25 ans. Elle se bat son place dans ce bureau, elle, la gamine noire issue du South Side pauvre et dangereux de Chicago. Et elle rêve de conquérir le monde. Pourtant, à son arrivée ce jour-là, on lui confie une tâche loin de ses ambitions : servir de mentor à un jeune stagiaire diplômé de Harvard pour l'été. Un stagiaire « au nom étrange » et qui lui fera dire qu'« un jeune noir qui a grandi dans une ville comme Howell doit forcément être un nerd un peu bizarre ».

Barack Obama a 27 ans, l'airure qu'on lui connaît, et fait déjà parler de lui. « Barack était des réseaux au cabinet. Les secrétaires qui travaillent vu pour son entretien racontaient qu'en plus d'être très brillant, il était surtout nigrofin. Moi j'étais sceptique. Je savais qu'à cette époque il suffisait à un homme noir à peine semi-intelligent de mettre un costume et haut le monde devenait fou », raconte Michelle dans son autobiographie *Dreams from My Father*. Les hommes d'état deviennent beaucoup plus pragmatiques, Barack se souvient lui « d'avoir été frappé par sa grande taille et sa beauté ». Ah, les hommes ! Il faudra à Barack des semaines à courir après Michelle, un paquet de lettres envoyées par cette jeune femme, avant d'obtenir le droit de lui payer une glace au chocolat chez Baskin-Robbins et de l'emmener voir le film d'un petit réalisateur indépendant, *Do the Right Thing* de Spike Lee. La suite, on la connaît : c'est la genèse du power couple par excellence.

Barack a vu mille fois Chicago en enfance. Il a grandi à Hawaii, mais il est construit à Chicago. Installé pour de bon dans cette ville en 1991, une fois le cursus à Harvard terminé, il restera jusqu'à son déménagement à la Maison-Blanche en 2009. Une maison à Hyde Park, en plein centre de Chicago, avec le lac Michigan juste derrière. On a tous un restaurant préféré. Le sien ? Volare, sur East 52<sup>e</sup> Street, où les chicken toffees sont à \$2,45 et les mac and cheese à \$5,75. C'est en lisant son livre du monde, elle, la gamine noire issue des résultats des équipes qu'il apprend à aimer. Les Bulls bien sûr, le cirque de basket. Mais surtout les White Sox, équipe de baseball pour laquelle il développe un amour impudique. Il lance même le First pitch lors du All-Star Game de baseball 2009, avec le matériel des Sox sur le dos.

Michelle, elle, est une Chicagouise par jura. Elle grandit dans un appartement sur South Euclid Avenue, dans le South Side. Ici, la vie est plus dure qu'ailleurs. Plus dure qu'à Hawaii. Ses valeurs lui inculquent un but : réussir par le travail. Diplômée de Princeton puis de la Harvard Law School, avocate reconnue, devenue First Lady, engagée dans des idées sociales. Elle ne s'en est pas trop souvenue.

Légitime obligations politiques directes, mais toujours le cœur de mille projets, les Obamas partagent désormais leur vie entre deux lieux. Une maison à Washington dans le quartier de Kalorama, où ils sont notamment voisins de Jeff Bezos, et leur maison de Hyde Park à Chicago. Barack continue de regarder les matchs des Bulls et des White Sox quand il trouve le temps. Michelle stocke de la Fondation Obama dont le siège est installé en 2021 dans son South Side de Chicago. Quand on leur demande ce qui caractérise le mieux le fait de venir de Chicago, Barack répond : « Let me tell you something, I am from Chicago. I don't break ». Pas besoin de traduction.



# MICHAEL JORDAN & MOI

« Plutôt vers 3pm central time svp. » Il est donc 22 h 00 en France quand Je me connecte sur zoom et je comprends immédiatement : Sam Smith est un habitué. Son petit espace aménagé, l'ordinateur posé à la bonne hauteur, une copie de l'original de la Constitution américaine au mur, à côté d'une photo des Bulls de la grande époque. « Bon, on parle de quoi ? »

Sam Smith est le grand-père que nous rêvons tous d'avoir. Un petit homme dont on ne dit plus l'âge, aux cheveux blancs qui luttent face à un front enluminé avec une moustache si... typique. Et puis ce sourire... Ce sourire qu'on a tout vu dans *The Last Dance*, le docu Netflix où il raconte l'histoire de celui qui a fait sa vie : Michael Jordan. Il faut dire que la vie de Jordan, Sam Smith l'a partagée pendant un bout de temps. Appelée ça « the right place at the right time » ou la « sérénité », c'est lui qui le dit, pas moi. « ...c'est quelques semaines avant la draft de Michael Jordan que Sam Smith se retrouve en charge de la couverture des Bulls pour le Chicago Tribune.

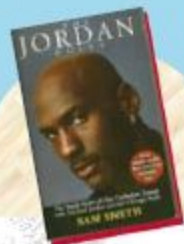
« Sa toute première semaine à Chicago, on m'a même passé une journée entière avec lui, faire un papier type "Une journée dans la vie d'un rookie". Il vient juste de débarquer, et je me retrouve dans son appartement assis à discuter avec lui. On parle de sa carrière, de sa vie, un peu tout et rien. Tout est parti de là. Faut-il son premier match. À son dernier match. Au premier match à son retour de retraite. Puis à son dernier match à nouveau en 1990. Moi qui viens de New York, si j'avais trouvé un job à Indianapolis, j'aurais peut-être passé ma carrière avec Reggie Miller, ou à Detroit avec les Pistons. Mais non, il a fallu que ce soit Chicago et Michael Jordan. On n'était pas non plus amis intimes, lui et moi. On n'allait pas en soirée ensemble. Il comprenait comment ça fonctionnait. Mais à l'époque, quand tu étais un beat writer qui couvres l'équipe au quotidien, les choses étaient différentes. Les équipes NBA n'étaient pas de jet privé, ne dormaient pas dans des hôtels incroyables. Les gens prenaient même vol que nous et restaient au Sheraton ou Holiday Inn comme nous. Tu tissais des liens avec eux. »



PAR SAM SMITH

Ilique vers ses collègues, devient un carton édition (200 000 exemplaires vendus en quatre ans). Jusqu'à récemment, M. I. cherche toujours à savoir si la « coupe » qu'il a fait les anecdotes de vestiaires à Sam Smith était bien Horace Grant, l'entraîneur aux célébrités lunaires.

« Ça joue au golf avec Michael un jour. Et il voulait parler sur tout, le sait. À l'époque je gagnais 20 000 dollars par an, lui un million, c'était son premier contrat. Et il veut parler 100 000 dollars sur un trou. Je lui dis : " Tu gagnes vingt fois ce que je gagne, je n'ai pas peur de parler avec toi ! " Il commence à s'énerver. Alors je lui propose de parler un pourcentage de ce qu'on gagne chacun. Non, ça lui va toujours pas. On commence quand même à jouer. Les deux premiers trous, il tire la queue. Il ne me parle pas. Puis on finit par arriver au trou 10. On joue alors depuis un moment, on est en banlieue de Chicago, du monde commence à savoir que Michael est là et il y a des gamins, quelques familles, pour nous regarder sur le green du 10. Peut-être une centaine de personnes. Michael arrive sur le green, il est à 10 mètres du trou, un putt pas facile à rentrer, et il commence son show. Il bat le bur du green, il se penche, regarde chaque angle, recommence. Ça dure 5 bonnes minutes, tout le monde le regarde être et la pression monte. Puis il se lance. Et crac-moi ! Il rentre ce putt. Et là, j'ai compris. Ce qui le séparait des autres athlètes. Avant tout que Michael ait été, il n'y avait été le plus fort dans un domaine. Jamais. Il n'était pas le meilleur shooter. Avant tout que Michael ait été, il n'y avait toujours un mec qui battait quelque chose mieux que lui. C'est pas lui qui était le plus fort. Dominique Wilkins était plus fort. Alors, en quel est-il le plus grand ? Pourquoi on dit que c'est le meilleur ? C'est le meilleur parce qu'aucun ne voulait gagner comme lui, personne ne voulait tout le temps relever un challenge comme lui. Personne n'a eu cette capacité à produire sous pression. C'est pour ça que Michael est le plus grand. »



## MADE IN CHICAGO

### ★ ISIAH THOMAS ★

Eh oui, le Bad Boy de Detroit, l'ennemi juré des Bulls de Michael Jordan, est pourtant bel et bien de Chicago !

### ★ DWYANE WADE ★

Born and raised dans le South Side. La fac à Marquette pas bien loin. Sa courne pige aux Bulls reste un échec.

### ★ DERRICK ROSE ★

Enfant prodige qui devrait ramener la franchise au sommet. Sa blessure fait à jamais partie de la tragédie de Chicago.

### ★ ANTHONY DAVIS ★

Gamin du South Side, absent des radars jusqu'à la fin de sa high school et une poussée de croissance. Son école n'a même pas de gymnase et il doit s'entraîner dans celui de l'église.

### ★ TIM HARDAWAY ★

Vous connaissez le Run TMC, ok. Mais vous sarkiz quo papa Hardaway. Donald, était une légende des playgrounds chicagoans ? Eh ben, voilà.

### ★ MARK AGUIRRE ★

Encore un Bad Boy champion avec Detroit, passé par DePaul, la fac 100 % downtown Chicago.

### ★ DOC RIVERS ★

Avant de coacher et de devenir « Doc », Glenn Rivers était l'un des meilleurs passeurs de Marquette. Il fit ensuite aux Hawks en NBA où il est une fois All-Star.

